

Ethnobotanique

par Julien Bondaz, Université Lumière Lyon 2

Comme le terme d'ethnozoologie, celui d'ethnobotanique est emprunté par Marcel Mauss à l'anthropologie américaine, et plus particulièrement au bulletin de Wilfred William Robbins, John Peabody Harrington et Barbara Freire-Marreco, *Ethnobotany of the Tewa Indians*, paru en 1916¹. Dans ses cours, Mauss a d'ailleurs insisté autant sur l'importance de l'ethnobotanique que sur celle de l'ethnozoologie. Mais les missions ethnographiques françaises organisées en Afrique dans les années 1930 ont davantage favorisé la seconde que la première. À l'époque, les collectes de végétaux et les enquêtes sur les savoirs botaniques locaux constituent néanmoins une partie des activités de plusieurs ethnologues africanistes, dans une double démarche d'inventaire des productions végétales du milieu humain étudié et de documentation des pratiques et des représentations les concernant. Pour ces enquêtes ethnobotaniques, Marcel Griaule se révèle là encore précurseur.

L'aloès et le caféier en Éthiopie

Dès sa première mission en Éthiopie (en 1928-1929), Griaule s'intéresse à la botanique, et plus particulièrement à deux plantes : l'aloès et le caféier. La première a retenu son attention avant même son départ, lorsqu'un étudiant éthiopien rencontré à Paris, Agagnahou Engeda, lui a rapporté un « conte de l'aloès », dans lequel une femme incite son frère, pris de désir pour elle, à avoir une relation sexuelle avec une feuille d'aloès. Neuf mois plus tard, la plante accouche d'un enfant qui sera élevé par le frère et la sœur². Ce récit rencontre un certain succès auprès de Griaule. Il lui permet d'aborder un problème anthropologique déjà classique à l'époque, celui du totémisme³, et son sujet comme sa tonalité le rapprochent de certains énoncés surréalistes qui influencent alors fortement le futur ethnologue. Griaule en recueille d'ailleurs de nouvelles versions lors de sa première mission éthiopienne et les publie, illustrées de cinq dessins, dans la fameuse revue *Documents* dirigée par Georges Bataille, à laquelle il participe avec Michel Leiris⁴. Deux ans plus tard, lorsque les membres de la mission Dakar-Djibouti rencontrent à Dakar l'ascète abyssin Kassa

1 Wilfred William Robbins, John Peabody Harrington et Barbara Freire-Marreco, *Ethnozoology of the Tewa Indians*, Smithsonian Institution, Bureau of American Ethnology, n° 55, 1916, pp. 1-37.

2 Marcel Griaule, Mythes, croyances et coutumes du Bégamder (Abyssinie), *Journal asiatique*, CCXII, 1928, pp. 19-124, ici pp. 24-25.

3 Marcel Griaule, Le totem de l'aloès en Abyssinie, *Revue d'ethnographie et des traditions populaires*, X, 1929, pp. 109-113.

4 Marcel Griaule, Totémisme abyssin, *Documents*, n° 6, 1929, pp. 316-319.

Makonnen, Leiris note d'ailleurs que la question des « fils de l'aloès » continue d'animer fortement Griaule⁵.

L'intérêt de ce dernier pour la culture du café en Éthiopie est également notable. Au retour de sa première mission, il lui consacre un article dans la *Revue de botanique appliquée et d'agriculture coloniale*⁶, en choisissant comme illustration la photographie d'une bannière représentant Saint Batra Maryam, le créateur du caféier. Même si des mythes concernant le café sont rapportés, le texte porte pour l'essentiel sur les techniques agricoles. L'attention accordée par Griaule à l'aloès et au caféier montre ainsi comment, dès ses premiers travaux, la double dimension agricole et magico-religieuse des plantes est prise en compte. Elle se retrouve dans les enquêtes ethnobotaniques qui rythmeront les missions des années 1930.

Collectes botaniques

Dès la mission Dakar-Djibouti, à l'occasion de laquelle Abel Faivre est chargé de constituer un herbier qui sera reversé au Muséum national d'histoire naturelle de Paris, des fiches « Botanique » puis « Ethnobotanique » sont établies pour chaque végétal. Elles indiquent, dans le meilleur des cas, le lieu et la date de la collecte, les mesures de la plante, son nom vernaculaire et ses différents usages. Exceptionnellement, certains spécimens sont également photographiés avant d'être ramassés⁷. Alors que les deux cent cinquante spécimens collectés à Gondar sont déterminés par le missionnaire Charles Sacleux, chargé de l'étude des herbiers d'Afrique de l'Est au Muséum⁸, ceux qui sont récoltés au pays dogon en 1935 et 1937 sont identifiés par François Pellegrin, sous-directeur du Laboratoire de Phanérogamie du Muséum et spécialiste de la flore gabonaise.

En effet, les collectes botaniques rythment aussi les missions Griaule suivantes. Soixante-seize spécimens sont collectés en 1935, puis déposés au Muséum, et cent soixante (ainsi qu'une dizaine de variétés de mil) en 1937. Dans les carnets d'inventaire, des renvois sont parfois faits aux fiches « Aliments », « Médecine », « Jeux » ou « Masques » (diverses informations sont d'ailleurs publiées par Griaule dans *Jeux dogon* et *Masques dogon*). En 1937, plusieurs recettes de cuisine à base de plantes ou de feuilles d'arbre (« crème de mil », « ragoût aux feuilles de fruit d'oseille »...) sont même collectées par Solange de Ganay. Lors de la mission Sahara-Cameroun, Jean-Paul Lebeuf constitue lui aussi un herbier de cent cinquante plantes. Des échantillons d'écorces utilisées à des fins médicinales

5 Michel Leiris, *L'Afrique fantôme*, le 5 juin 1931.

6 Marcel Griaule, La culture indigène du Caféier dans les provinces du nord de l'Abyssinie, *Revue de botanique appliquée et d'agriculture coloniale*, n° 106, juin 1930, pp. 380-384. Cette revue a été créée en 1921 par Auguste Chevalier, le directeur du Laboratoire d'Agronomie coloniale de l'École des hautes études.

7 L'importante collecte de Calebasses au Dahomey lors de cette mission s'explique pour sa part davantage par le goût de Griaule pour les décors gravés qui les ornent que par leur intérêt botanique, même si quelques informations d'ordre ethnobotanique sont consignées. Voir Marcel Griaule, Calebasses, *Arts et métiers graphiques*, 45, 15 février 1935, pp. 45-48 ; Marcel Griaule et Germaine Dieterlen, Calebasses dahoméennes (Documents de la Mission Dakar-Djibouti), *Journal de la Société des africanistes*, V (2), 1935, pp. 203-246.

8 Dans un premier temps, pour déterminer ces spécimens, Griaule utilise Achille Richard, Tentamen Florae Abyssinicae, tomes 4 et 5 de Théophile Lefebvre *et al.*, *Voyage en Abyssinie*, Paris, Arthus Bertrand éditeur, 1848.

sont par ailleurs collectés au Cameroun pour le musée de l'Homme, témoignant ainsi de la frontière poreuse entre spécimen botanique et objet ethnographique⁹.

De l'herbier aux symboles

À partir de 1935, c'est cependant de Ganay qui attache une importance centrale aux recherches ethnobotaniques et à la constitution d'un herbier exhaustif (dont une partie est aujourd'hui conservée dans le fonds Solange-de-Ganay des archives de la Bibliothèque Éric-de-Dampierre, à Nanterre¹⁰). Elle mène en effet de front des enquêtes ethnozoologiques et ethnobotaniques et projette d'écrire un livre intitulé *Bêtes et plantes du pays dogon*. En 1937, elle précise ainsi avoir « recueilli tous les renseignements en ce qui concerne les mythes de création des animaux et des plantes, les méthodes de culture et d'élevage ; tous les usages religieux, magiques et techniques, les interdits qui s'y rapportent ; les jeux et tout ce qui concerne l'alimentation et la médecine »¹¹. Griaule et elle s'intéressent également à l'abattage des arbres pour la taille des pirogues dans la région du Bahr Salamat, lors de la mission Niger-Lac Iro (1939)¹².

Après la Seconde guerre mondiale, Solange de Ganay reprend l'ensemble des données collectées chez les Dogon à partir de 1937 afin de documenter deux cent soixante-dix-huit plantes. Les différentes informations sont classées par catégories : « récolte », « religion-magie », « médecine », « usage alimentaire », « agricole » ou « religieux », « usages matériels », ou encore « teinture ». En 1937, de nombreuses fiches thématiques générales ont en outre été rédigées sur la classification des plantes sauvages ou cultivées, mais aussi sur la vie de l'arbre, sur les techniques de plantation, ou encore sur les noms donnés aux différentes parties des végétaux. Ce travail à la jonction entre ethnolinguistique et ethnobotanique ouvre alors la voie aux travaux sur le symbolisme des plantes. De Ganay note ainsi que « les Dogons n'ont pas de mot pour désigner le "végétal" – la "plante" (ou "l'animal") en général – c'est pourquoi ils ont classé les végétaux suivant leur aspect – la façon dont ils [*sic*] poussent ou leurs analogies avec l'être humain »¹³. Après la Seconde guerre mondiale, ce travail sur les analogies se révélera central chez Griaule et Germaine Dieterlen¹⁴.

9 « Écorces médicinales », n° 71.1938.46.286, collections du musée du quai Branly.

10 Cet herbier a ainsi été conservé dans sa forme originelle, contrairement à ceux qui ont été versés au Muséum national d'histoire naturelle, dont les spécimens ont été répartis par famille.

11 « Compte-rendu de Mission chez les Dogon des falaises de Bandiagara ». Société des africanistes, 8 décembre 1937, (Fonds Solange de Ganay, sdg_B_b_07_03).

12 Solange de Ganay et Marcel Griaule, Notes sur les pirogues et la pêche dans la région du Bahr Salamat, *Journal de la Société des africanistes*, 1943, XIII, pp. 187-204.

13 Fiche « Généralités », 30 août 1937, (Fonds Solange-de-Ganay, sdg_B_b_01_09).

14 Cependant, dans l'article que cette dernière consacre à l'ethnobotanique dogon en 1952 (Germaine Dieterlen, Classification des végétaux chez les Dogon, *Journal de la Société des africanistes*, XXII, 1952, pp. 115-158), elle ne fait aucune mention du travail accompli par Solange de Ganay.

RÉFÉRENCES

BIBLIOTHÈQUE ÉRIC-DE-DAMPIERRE, MAE, Université Paris Nanterre
SDG – Fonds Solange-de-Ganay

DIETERLEN Germaine, Classification des végétaux chez les Dogon, *Journal de la Société des africanistes*, XXII (1), 1952, pp. 115-158.

GANAY Solange de et Marcel GRIAULE, 1943, Notes sur les pirogues et la pêche dans la région du Bahr Salamat, *Journal de la Société des africanistes*, XIII, pp. 187-204.

GRIAULE Marcel, 1928, Mythes, croyances et coutumes du Bégamder (Abyssinie), *Journal asiatique*, CCXII, pp. 19-124.

— 1929, Le totem de l'aloès en Abyssinie, *Revue d'ethnographie et des traditions populaires*, X, pp. 109-113.

— 1929, Totémisme abyssin, *Documents*, n° 6, pp. 316-319.

— 1930, La culture indigène du Caféier dans les provinces du nord de l'Abyssinie, *Revue de botanique appliquée et d'agriculture coloniale*, n° 106, juin, pp. 380-384.

— 1935, Calebasses, *Arts et métiers graphiques*, n° 45, 15 février, pp. 45-48.

GRIAULE Marcel et Germaine DIETERLEN, 1935, Calebasses dahoméennes (Documents de la Mission Dakar-Djibouti), *Journal de la Société des africanistes*, V (2), pp. 203-246.

RICHARD Achille, 1848, Tentamen Florae Abyssinicae, in Lefebvre Théophile, Petit A., Quartin Dillon Richard, Vignaud, *Voyage en Abyssinie*, tomes IV et V, Paris, Arthus Bertrand.

LEIRIS, Michel, 1935, *L'Afrique fantôme*, Paris, Gallimard.

ROBBINS Wilfred William, John Peabody HARRINGTON et Barbara FREIRE-MARRECO, 1916, *Ethnozoology of the Tewa Indians*, Smithsonian Institution, Bureau of American Ethnology, n° 55, pp. 1-37.

Pour citer ce document : Bondaz, Julien, 2016, Ethnobotanique in *À la naissance de l'ethnologie française. Les missions ethnographiques en Afrique subsaharienne (1928-1939)*. <http://naissanceethnologie.fr/>